



uent

docteur Elisabeth Ribes est parfaitement sensibilisée à la maladie de Lyme. « Il faut systématiquement consulter son médecin généraliste si l'on a été mordu par une tique, assure-t-elle, même sans signe clinique.

Aucun risque ?

Le médecin avertira son patient du risque de développer la maladie et l'invitera à surveiller durant 3 mois l'apparition éventuelle de signes cliniques. Un de ces premiers signes, environ 3 semaines après la morsure en cas d'infection, est un érythème migrant sur la peau (rougeurs). Il peut y avoir un peu de fièvre. C'est la phase 1 de la maladie. Actuellement, il n'existe aucun consensus en France sur ce point. S'il y a eu plus de 24 heures de contact avec la tique, alors le médecin prescrit des antibiotiques à titre de prophylaxie pour une durée de 72 heures. Quant au risque zéro, il n'existe pas évidemment. » La question de savoir si le chien

est un facteur de risque pour son propriétaire a longtemps été soulevée, car il peut héberger la bactérie de longs mois sans qu'elle ne se développe. Une étude épidémiologique, menée aux Pays-Bas sur les chasseurs et sur leurs chiens, a

15 000 cas annuels en moyenne aux États-Unis, plus de 50 000 en Europe, entre 6 000 et 10 000 nouveaux cas en France. Les régions de l'Est et du Centre sont les plus touchées, avec une incidence pouvant atteindre 200 cas/100 000 habitants en Alsace



La borréliose de Lyme chez le chien

Malgré des données relativement récentes, les chiens semblent bel et bien infectés par la maladie de Lyme, environ 30 % en France, avec seulement 5 % des infectés qui développent des symptômes.

■ Quelles sont les manifestations cliniques ?

- ✓ Fièvre, anorexie et surtout de la boiterie dans 90 % des cas (mono ou polyarthrite),
- ✓ l'érythème migrant caractéristique de l'affection humaine ne semble pas exister ici,
- ✓ aucun signe clinique n'est caractéristique, c'est une maladie difficilement décelable,
- ✓ un ou plusieurs de ces symptômes doivent entraîner une consultation de votre vétérinaire. Le diagnostic de certitude doit associer des symptômes évocateurs, la présence d'anticorps et une réponse aux antibiotiques.

Comme chez l'homme, malgré l'antibiothérapie prolongée, l'infection persiste.

■ Comment prévenir l'infection ?

- ✓ Traitements anti-tiques (collier, pulvérisations, et pipettes d'acaricides). Ils permettent aussi d'éliminer les maladies comme la piroplasmose, plus fréquente et plus grave chez le chien,
- ✓ prophylaxie médicale : il existe un vaccin efficace développé par Merial (Mérilym). En France, la vaccination reste peu commune, contrairement à d'autres pays européens (Allemagne, Suisse, Autriche), où un plus grand nombre de cas de maladie est décelé chaque année.

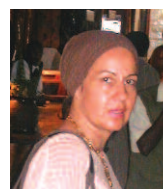
démontré que la possession d'un chien infecté n'est absolument pas un facteur de risque pour son propriétaire. La maladie de Lyme ne fait l'objet d'aucune diffusion importante d'information à la population, indiquant les risques réels encourus avec les morsures de tiques. On se rend compte que dans les zones les plus contaminées, les

généralistes sont plus impliqués, ce qui est loin d'être le cas de partout. La maladie de Lyme ne relève en rien du principe de précaution, car elle fait tous les ans sur le territoire français entre 6 000 et 10 000 cas supplémentaires, non dépistés ou tardivement.

Odile Goujon

Pour plus de renseignements
 • www.tiquatac.org
 • www.forumlyme.com
 • www.lymeinfo.net/francais.html
 • www.lesnymphes.org

Une victime raconte



Il y a 22 ans, Lydia Chabert-Dalix est victime d'une paralysie faciale

complète du côté droit. Les médecins pensent à un virus. La paralysie a été "classée" comme un simple coup de froid. Puis, au fil des ans, des symptômes neurologiques se succèdent : chute d'une paupière, impossibilité de monter des escaliers, baisse de l'acuité visuelle, difficultés de déglutition... Diagnostic : sclérose en plaques. « Chez des malades anciens comme moi, la sérologie ne suffit plus pour déterminer la maladie de Lyme, car les analyses sont souvent séronégatives. La bactérie n'est parfois détectable qu'aux tests sur le liquide céphalo-rachidien. Encore faut-il les prescrire ! Le fait d'être journaliste, tenace, m'a poussé à réclamer mon dossier et reprendre point par point tout ce qui était noté. Je me suis alors battue pour aller dans un hôpital référent, à Garches. Et enfin un nom est mis sur ma maladie. En 1984 ! » Les aspects les plus invalidants sont des douleurs chroniques neurologiques, crâniennes difficilement supportables, les situations qui nécessitent un effort supplémentaire, que ce soit physique, intellectuel. « Il faut surtout apprendre à faire le deuil de ce que l'on était, et trouver des palliatifs. Des cas similaires au mien ne devraient plus exister aujourd'hui. S'il y a 22 ans la recherche en France balbutiait, on connaît bien mieux la maladie et ses mécanismes, alors que peu de médecins y sont sensibilisés. En Alsace, on est très au fait car 1 tique sur 3 serait porteuse de la bactérie. Ailleurs, c'est entre 25 et 30 %. Une fois mordu, une simple prise d'antibiotique peut enrayer le développement de la maladie. Il faut absolument accroître la prévention car, sans réaction immédiate, on laisse de nombreux cas apparaître tous les ans. »